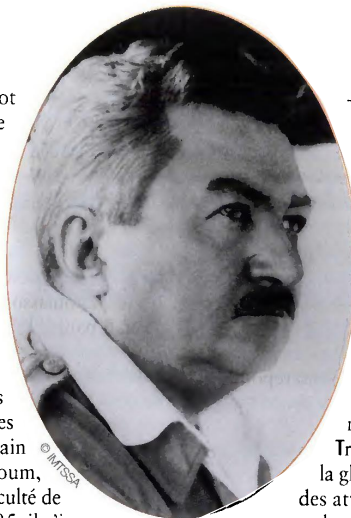


Portrait

Eugène Jamot, le rempart de la maladie du sommeil

Eugène Jamot a consacré 25 ans à la lutte contre l'endémie sommeilleuse sur le continent noir. Meneur d'hommes et précurseur de la santé publique moderne, il inventa une méthode prophylactique qui porte son nom. Lors de ses séjours africains, il sera médecin, mais aussi « humaniste », comme en témoignent sa capacité et sa volonté à comprendre les mœurs des ethnies d'Afrique équatoriale française (AEF) et d'Afrique occidentale française (AOF).

Eugène Jamot, fils de Jean Jamot et Eugénie Tixier, est né le 14 novembre 1879 au hameau de La Borie, dans la commune de Saint-Sulpice-lès-Champs, dans la Creuse. Chez son oncle, clerk de notaire à Pontarion, il apprend le latin et découvre l'Afrique à la lecture de *Description de l'Afrique*, de Léon l'Africain. En 1900, il obtient sa licence en sciences naturelles à la faculté de Poitiers, dont il sera lauréat. Les cinq années suivantes, il effectue ses premiers pas sur le continent africain en tant qu'instituteur à Ben-Aknoum, en Algérie, puis en étudiant à la faculté de médecine d'Alger. En octobre 1905, il s'inscrit à la faculté de médecine de Montpellier, où il deviendra externe des Hôpitaux. Il y soutiendra le 16 juin 1908 sa thèse de doctorat en médecine intitulée *Contribution à l'étude de la méthode de Bier**.



– la troisième de l'école – sera baptisée « l'Africaine », comme un présage de l'œuvre future de Jamot.

En décembre 1910, il rejoint le bataillon de Ouaddaï et participe aux opérations de pacification du Tchad. De retour en France, il effectue un stage à l'Institut Pasteur de Paris, au laboratoire de Félix Mesnil (zoologiste, spécialiste des protozoaires pathogènes dont font partie les trypanosomes) et se passionne pour le trypanosome de la maladie du sommeil.

Transmis par une mouche hématophage, la glossine ou mouche tsé-tsé, il provoque des atteintes neurologiques avec de graves perturbations du sommeil, d'où son nom, évoluant vers un coma mortel (1). Cet intérêt pour ce parasite, qui décime alors l'Afrique, le conduit à Brazzaville en 1914, où il sera nommé sous-directeur de l'Institut Pasteur local, sous les ordres de Gaston Muraz. Au début de la Première Guerre mondiale, il est affecté comme médecin-chef de la colonne « Sangha-Cameroun » qui chassa les Allemands de Yaoundé. Fin 1916, Jamot retourne à Brazzaville comme directeur de l'Institut Pasteur. Il présente, dès son arrivée, un rapport spécial sur la maladie du sommeil au Conseil d'hygiène de l'AEF. En 1917, le gouverneur-général de l'AEF, Martial Henri Merlin, envoie Jamot avec une petite équipe à Bouca, en Oubangui-Chari (future République centrafricaine), afin que ce dernier teste ses premières

(1) Ayrault S (2009)
Biofutur 305, 54-6

* La méthode de Bier est une anesthésie rachidienne chirurgicale

Du Pharo à l'AEF

Renonçant à une carrière de médecin généraliste entamée deux ans auparavant dans sa Creuse natale, Eugène Jamot intègre le service de santé des troupes coloniales en 1910. Il accomplit son stage d'application au Pharo (actuel Institut de médecine tropicale du Service de santé des armées) à Marseille. Sa promotion



Fabrice Courtin*, Jean-Philippe Chippaux**

* IRD, UMR 177 01 BP 454, Bobo-Dioulasso, Burkina Faso - courtinfabrice@yahoo.fr

** IRD, UMR 216, 08 BP 841 Cotonou, Bénin - jean-philippe.chippaux@ird.fr

expériences prophylactiques contre la maladie. Il y met au point sa méthode de dépistage à large échelle : une équipe médicale complète se rend dans chaque village menacé par la mouche tsé-tsé, examine l'ensemble des habitants et traite séance tenante tous les malades. Les résultats obtenus par Jamot sont spectaculaires. Très vite, ils aboutissent à la mise en place des secteurs de prophylaxie rattachés à un service sanitaire autonome relevant du Gouvernement général et de la Direction du Service de santé de l'AEF. D'août 1917 à mai 1919, les « équipes Jamot », comme on les nomme déjà, examinent 89 743 habitants sur un territoire de plus de 100 000 km², dépistent et traitent 5 347 patients (6 % de la population examinée).

Affecté au Cameroun en mars 1922, Jamot applique sa méthode au foyer du Haut-Nyong et dépiste, avec ses équipes mobiles, 33 537 trypanosomés, soit 30 % de la population totale ! Après avoir mis en évidence l'intensité de la maladie dans d'autres régions du Cameroun, la « Mission permanente de prophylaxie de la maladie du sommeil » est instituée par décret ministériel et Jamot en est nommé directeur.

De 1927 à 1928, grâce à la mobilisation de 10 équipes médicales, 350 agents de santé et surtout une volonté indéfectible de faire rempart à la maladie du sommeil, Jamot examine 783 763 Camerounais. Il dépiste et traite 178 507 sommeilleux, proclamant : « *Je réveillerai la race noire* ».

De la gloire à la traversée du désert

En 1931, année de l'exposition coloniale de Vincennes, il est consacré « vainqueur de la maladie du sommeil ». Cependant, son fort caractère, son mépris des fonctionnaires de l'administration coloniale (qu'il qualifie de « *cloportes* ») et, surtout, l'indépendance de son service de santé, lui valent beaucoup d'ennemis, souvent puissants.

Alors qu'un gouverneur des colonies regarde au microscope et demande à Jamot « *Êtes-vous sûr que c'en est un ?* », il s'entend répondre « *J'en suis aussi sûr que celui qui se trouve devant moi est un con !* »

Eugène Jamot se tient debout, à gauche de l'administrateur, qui scrute le microscope (Ayos, Cameroun, 1927).



© DR MILLELIRI/ASSOCIATION DU DR E. JAMOT



Rassemblement de la population pour le dépistage à Ayos, au Cameroun, en 1928

L'affaire de Bafia, au Cameroun, est le prétexte pour abattre Jamot : lors de ses congés en France, un de ses adjoints administre des doses excessives du médicament utilisé à l'époque contre le trypanosome (un dérivé arsenical), ce qui entraîne la cécité de 700 patients. Sur le chemin du retour, Eugène Jamot est débarqué à Dakar. Assumant la faute, il reçoit un blâme et est démis de sa mission.

De l'AOF à la retraite

Jamot attend six mois sa nouvelle affectation. En juillet 1932, il est chargé d'établir le bilan de la maladie du sommeil en AOF. Dès son arrivée, il crée avec le père Jean Goarnisson l'école d'infirmiers spécialisés de Ouagadougou. Puis, il dirige le Service général autonome de la maladie du sommeil, dont le centre se situe à Bobo-Dioulasso.

Ainsi, il parcourt toute l'AOF et enregistre en trois ans 68 000 trypanosomés. Il a la chance de ne pas contracter la maladie du sommeil lors de ses nombreuses tournées, contrairement à son jeune collègue, Le Hir, disparu en 1931, et dont le nom figure sur la stèle du Pharo dédiée aux médecins coloniaux morts pour la patrie.

À la fin de son mandat, Eugène Jamot, laisse deux rapports dans lesquels il décrit très précisément la distribution de la maladie en AOF et la marche à suivre pour la contenir. En janvier 1936, il prend sa retraite avant de mourir le 24 avril 1937 à Sardent (Creuse). Deux ans plus tard, Georges Mandel, ministre des Colonies, signe le décret portant création du Service général autonome de la maladie du sommeil en AOF et au Togo.

Le combat acharné mené par les équipes Jamot contre la trypanosomose préserva l'Afrique d'un désastre démographique. Cependant, alors qu'en 1960, au seuil des indépendances, la maladie du sommeil avait disparu, elle fit insidieusement son retour, faute de mesure prophylactique. Elle constitue aujourd'hui de nouveau une menace, non seulement en zones rurales, mais également en milieu périurbain. ●

Pour en savoir plus

- ↳ Lapeyssonnie L (1987) *Moi, Jamot, Le vainqueur de la maladie du sommeil*, Les presses de l'Inam, Éd. Louis Musin, 198 p.
- ↳ Milleliri JM (2004) *Jamot, cet inconnu*, Bull Soc Path Exot 97, 214-8
- ↳ Louis FJ, Simarro PP (2005) *Méd Trop* 65, 251-7 www.sleeping-sickness.ird.fr
- ↳ Site de l'Association du Dr Eugène Jamot : www.creuse-jamot.org